

## Préface

# UN OUVRAGE COURAGEUX ET VRAIMENT NÉCESSAIRE

Jan Douwe van der Ploeg

L'agriculture et la production alimentaire ont besoin de toute urgence d'une transition vers une configuration plus en accord avec la nature et la société. Un tel changement ne peut qu'être radical, de grande envergure, massif, global, à plusieurs échelles et multidimensionnel. Il impliquera, en particulier, un remaniement des rapports de force entre les acteurs qui est, à l'heure actuelle, difficilement concevable. La nécessité d'une telle transition a été argumentée de manière convaincante par de nombreux auteurs ; il n'est pas nécessaire de répéter ici leurs solides arguments.

Dans le même temps, une multitude de questions se pose sur les modalités possibles : comment mettre cette transition nécessaire en route ? Quels en seront les principaux mécanismes et forces motrices ? Comment les États, la société civile et les mouvements sociaux s'accorderont-ils (ou pas) autour de ce processus ? Et surtout : comment coordonner les nombreuses étapes indispensables pour réaliser des avancées majeures ? Face à tous ces questionnements, l'absence de réponses adéquates, même partielles, peut être décourageante.

La difficulté d'élaborer des réponses appropriées ne réside pas seulement dans le fait que cette transformation est encore à venir, mais aussi parce qu'il s'agit d'explorer des territoires inconnus. De plus, il existe deux autres complications, probablement liées entre elles. Premièrement, il n'y aura pas *un seul* processus de transformation, plus ou moins bien délimité. Il y aura au contraire (comme le démontre également ce livre) *plusieurs* processus de transition partiels et contrastés qui entreront dans des interrelations très complexes, probablement instables. Ces transformations partielles sont déjà en cours. Ainsi, le secteur agricole actuel évolue vers une industrialisation et un accroissement d'échelle accélérés, et subit en même temps une forme de désagrarisation. Ces évolutions

coexistent avec des mouvements vers une agriculture multifonctionnelle et la repaysannisation, entendue comme une agriculture plus paysanne, comme cela se produit dans le domaine de l'agroécologie.

Effectivement, ces transitions partielles *coexistent* souvent en parallèle, tout en générant des confrontations persistantes. Et lorsque l'on étudie attentivement le niveau local (une échelle fondamentale dans les études agraires), on observe d'autres formes naissantes de trajectoires de changement. Cela conduit à souligner la deuxième grande difficulté : la direction générale du changement est difficile à prévoir. Aussi déroutants qu'aient pu être les processus historiques de transition (à l'exemple du passage des navires à voiles aux bateaux à vapeur), l'orientation générale était connue. Et, bien que cette mutation ait pu être contestée, les partisans du changement, comme ses opposants, savaient dans quelle direction soufflaient les vents. Même les « monstruosité » créées au cours de ces évolutions, telles que les bateaux à vapeur équipés de mâts et de voiles<sup>1</sup>, ont montré la voie à suivre. C'est une différence majeure par rapport à la situation actuelle.

L'apparition simultanée de plusieurs processus de transition partiels et contrastés (voire concurrents et excluants) entraîne une hétérogénéité qui déroute et parfois submerge. Avec la coexistence, telle qu'elle est si bien décrite dans cet ouvrage, nous voyons une palette d'économies diverses et parallèles, formant un arc-en-ciel de nombreuses couleurs différentes, certaines d'entre elles miscibles et pouvant donner naissance à de nouvelles couleurs étonnantes, d'autres combinaisons devenant simplement d'un brun confus. La palette est mouvante, elle change constamment, soumise à des influences, mais nous ne savons pas qui tient les pinceaux et les couteaux à peindre. Ce que nous savons, en revanche, c'est que ce mélange chaotique est le point de départ de(s) transition(s) dont nous avons besoin. C'est à partir de là qu'il faut se débrouiller pour avancer. Cet ouvrage démontre, notamment, qu'il s'agit là d'un principe méthodologique solide : étudier le riche damier de la coexistence, ses différentes formes et expressions, certaines anciennes, d'autres nouvelles, et essayer de comprendre comment l'ensemble avance, change simultanément, et ce que nous pouvons faire pour l'améliorer.

Cette « nouvelle » coexistence, entendue comme le creuset de trajectoires de transition, en interaction et en partie conflictuelles, diffère clairement des « anciennes » formes de coexistence, comme celles des minifundia et latifundia qui se sont combinées en un ensemble

---

1. Le fait d'avoir à la fois des voiles et une machine à vapeur rendait ces navires beaucoup plus chers, ce qui leur a valu d'être qualifiés de « monstruosité ». Cependant, tant que l'infrastructure technologique n'était pas encore pleinement développée (avec, par exemple, la possibilité d'acquérir suffisamment de charbon dans chaque port), cette combinaison quelque peu compliquée, voire irrationnelle, était inévitable. Néanmoins, ces « monstruosité » ont très clairement indiqué l'orientation générale de la transition. On pourrait trouver quelque chose de comparable dans certaines des « hybridations » actuelles.

interdépendant en Amérique latine. Tout comme les plantations et les petites fermes autochtones d'Asie du Sud-Est, les premières ayant induit une régression structurelle des secondes. Il en va de même pour la combinaison de grandes et de petites exploitations agricoles dans toute l'Europe occidentale.

Les oppositions entre acteurs peuvent induire une réciprocité mutuelle, une hostilité ouverte, ou les deux. Il y avait, par exemple, une hostilité incontestable dans l'ensemble minifundia-latifundia, mais également une complémentarité de base, les petites fermes fournissant de la main-d'œuvre (et parfois de la nourriture) aux grandes exploitations, les propriétaires de ces dernières prenant la défense, si nécessaire, des petits exploitants (selon le modèle du patron-client). Il y avait un échange et une dépendance mutuelle, même si les termes de cette complémentarité étaient constamment contestés. Cela donnait lieu à une complémentarité négociée. En Europe, la complémentarité existait aussi (bien que les termes en aient été différents) : les petits exploitants agricoles nettoyaient les canaux d'irrigation des grandes exploitations, tandis que celles-ci secondaient les petites exploitations avec leurs tracteurs et leurs animaux de trait. Les petites exploitations étaient lentes à changer (c'était trop risqué) ; les grandes exploitations avaient le devoir moral d'innover et de transmettre les résultats à d'autres, y compris aux petites exploitations. Il va sans dire que cela ne se faisait pas sans animosité ni luttes : les armes des faibles n'étaient jamais bien loin, mais il y avait de la complémentarité dans ces « vieilles » formes de coexistence, parfois plus, parfois moins. Ainsi, la complémentarité fondait la cohérence du système global.

Cela diffère fondamentalement de la « nouvelle » coexistence à laquelle nous sommes confrontés aujourd'hui. Désormais, il existe de nombreuses contradictions qui se traduisent par un fort degré de concurrence, voire d'exclusion mutuelle. Il ne s'agit pas seulement d'une concurrence au sens néoclassique du terme, au niveau des prix. Cette concurrence se manifeste surtout par une lutte pour les ressources, par une lutte pour s'approprier les symboles les plus prometteurs (« sain », « durable », « intelligent », « fort », « optimal », etc.), aussi bien que par une lutte pour un accès privilégié aux marchés. Les luttes et les combats qui y sont associés, d'une part, sont très médiatisés par les politiques agricoles — ils se produisent même par le biais des politiques ou du fait de leur absence explicite — et, d'autre part, divisent profondément les populations agricoles, comme nous l'avons récemment constaté avec l'apparition de protestations populistes des agriculteurs.

En somme, explorer les nouvelles coexistences n'est pas une tâche facile. Cela explique probablement pourquoi la plupart des institutions de l'enseignement agronomique excellent à éviter ce thème. Dans mon pays, par exemple, il est facile de parler de « transitions ». Cependant,

toute référence à la difficile coexistence comme point de départ pour de telles transformations est évitée, de la même façon qu'est, par conséquent, masqué le caractère controversé des processus de transition. Ainsi, le changement est présenté comme la mise en œuvre, en douceur, de nouvelles réalités confortables. Cette mise en œuvre serait régie par une logique de marché et/ou de développements technologiques « inévitables ». De manière surprenante, l'État est souvent considéré comme n'ayant qu'un rôle marginal dans les transformations envisagées.

Dans ce panorama, la recherche française est une exception connue et très précieuse, tout comme cet ouvrage est un effort courageux de la part de ses contributeurs. Il reflète une orientation internationale forte des sciences agronomiques en France, leur diversité, les espaces offerts aux points de vue divergents, et la centralité des débats critiques. Consulter la liste des auteurs est un plaisir : tous ceux qui ont participé à des débats internationaux reconnaîtront plusieurs noms. Les auteurs de l'ouvrage sont des universitaires reconnus qui ont de vastes horizons et une expérience interdisciplinaire considérable.

Ce livre propose quatre dimensions théoriques qui permettent de s'interroger sur la coexistence et la confrontation de différents modèles agricoles et alimentaires. Ces dimensions sont la diversification (par opposition à la spécialisation), l'innovation, l'adaptation et la transition. Ce cadre d'exploration est ensuite appliqué à un ensemble diversifié de réalités empiriques (allant de l'Europe à l'Amérique du Sud, en passant par la Polynésie, l'Asie et l'Afrique)<sup>2</sup> et élabore, grâce à une analyse comparative minutieuse, un ensemble de réflexions très pertinentes. L'ouvrage est guidé par une hypothèse provocatrice : c'est l'hétérogénéité des systèmes agricoles et alimentaires (la « coexistence conflictuelle » dont ils sont porteurs) qui renforce leur capacité de changement radical (ce qui permet une élaboration théorique significative). Il convient de souligner que cette hypothèse contraste fortement avec les « propositions de transition » avancées par les institutions dominantes. Celles-ci ignorent pour la plupart l'hétérogénéité existant empiriquement (il s'agit, au mieux, d'un bruit sans importance), tandis qu'elles se concentrent sur des solutions situées dans (et dérivées de) un « monde qui n'existe pas encore ». Faire ainsi est facile et cela semble souvent bien poli et propre. Cet ouvrage est radicalement différent : il montre l'intérêt de ne pas avoir peur de la gadoue, des contestations, des doutes et des revers du monde réel. Il n'évite pas non plus les nombreuses disparités qui existent entre pays.

L'hypothèse principale est assortie d'hypothèses spécifiques qui se rapportent aux dimensions théoriques spécifiées. Elles évitent le

---

2. Cet ouvrage est composé de 25 études de cas. Certains chapitres proposent une analyse comparative de plusieurs d'entre elles.

dualisme facile et introduisent des différences d'échelle (spatiale, temporelle, sociale), des variations dans les relations de pouvoir, la dynamique des relations entre acteurs et structures, la nature changeante des interrelations entre passé, présent et futur et le rôle de médiation des politiques agricoles. Leur application dans les chapitres empiriques montre que les changements (y compris ceux qui sont partiels et inachevés) sont pleins de surprises. Les transitions ne suivent presque jamais la logique linéaire qu'impliquent les théories de la modernisation. La marginalité initiale devient parfois la source de changements profonds et radicaux, tandis que les forts et les puissants doivent souvent prendre du recul pour s'engager dans des configurations hybrides et inconfortables. Les relations réciproques de cause à effet sont plus courantes que les modèles à sens unique qui vont de causes claires à des résultats bien définis. Tout cela fait de l'exploration empirique (et théoriquement bien fondée) des transitions des systèmes agricoles et alimentaires une extraordinaire aventure intellectuelle. Cet ouvrage démontre qu'une telle aventure est loin d'être facile. Elle requiert du courage. Mais si une telle entreprise est mise en place, et si elle inclut une refonte en profondeur de concepts tels que la qualité, l'agentivité, l'innovation, etc., elle fournit les instruments qui sont vraiment nécessaires pour transformer des transitions en cours en des événements historiques réussis.